

[Bn. GRENOBLE]

PARMENIE





PARMENIE

HAUT LIEU DAUPHINOIS LASALLIEN

C. BOUVIER et L. BURKHARD

Edité par l'Association « Les Amis de Parménie » 38 - IZEAUX.

[n° 881]

26



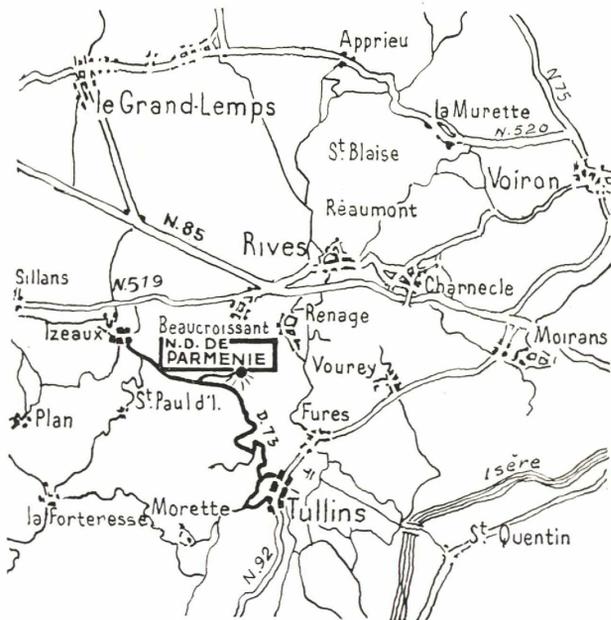
LE SITE

Parménie est une petite et riante colline dauphinoise, une montagne en miniature riche d'histoire.

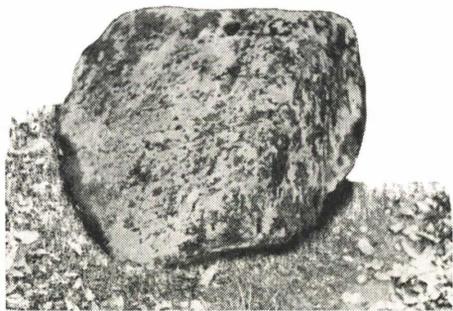
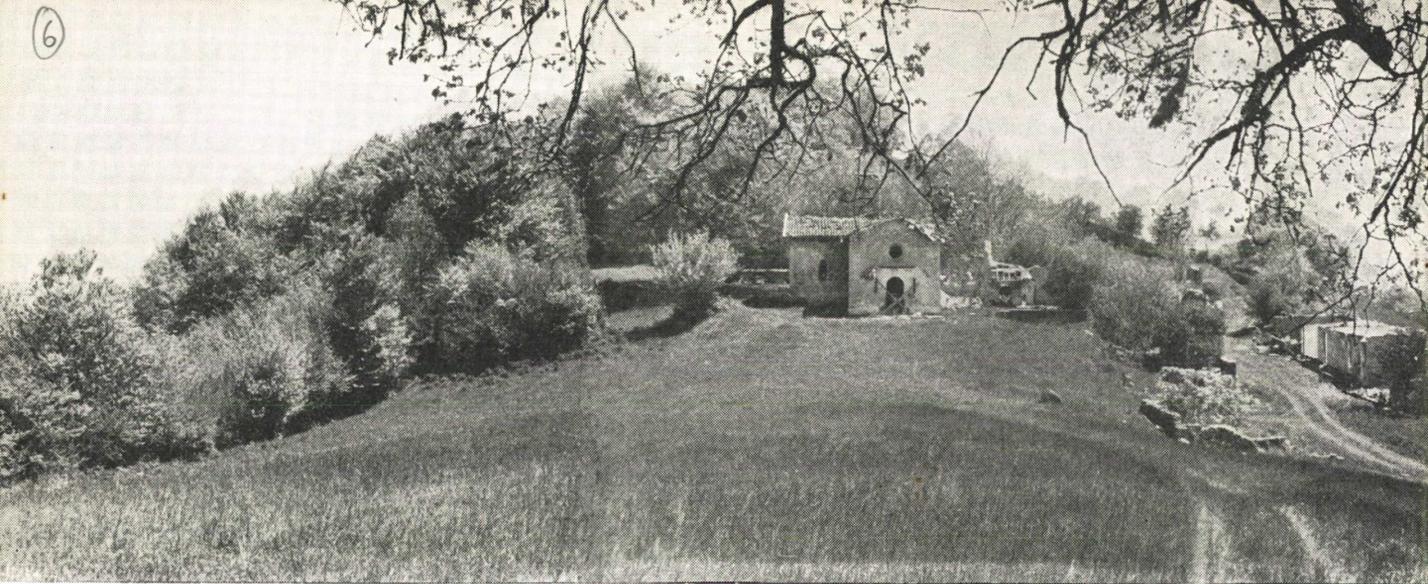
De son sommet, à une altitude de 732 m, on découvre un panorama étendu, pittoresque et grandiose : deux immenses plaines, celle de l'Isère et celle de la Bièvre ; une quarantaine de clochers et de villages ; quelques antiques châteaux forts ; les contreforts boisés et accidentés du Massif de la Chartreuse et du Vercors, et au dernier plan, à l'Est, au-delà de Grenoble, le groupe des Grandes Alpes dauphinoises : Belledonne et le Taillefer.

Cette colline est située près de la ville de Rives et au-dessus du village de Beaucroissant sur la route N. 75, Grenoble (25 km) - Lyon (75 km). Au Sud-Ouest se trouvent le village d'Izeaux que traverse la route N. 519, Grenoble-Annonay, et à l'Est, Moirans, Renage, Fures et Tullins, sur la route N. 92, Grenoble-Valence.

La gare S.N.C.F. de Rives dessert Parménie et fournit aux visiteurs de nombreuses facilités pour Lyon et Grenoble. L'aéroport de Grenoble doit prochainement se situer à St-Etienne-de-Saint-Geoirs, à 10 km de Parménie.



La ville de Tullins dans la vallée de l'Isère est reliée à Izeaux par la route du Col de Parménie. C'est du Col que part le chemin (maintenant accessible aux voitures) qui aboutit au Sanctuaire de Notre-Dame-des-Croix, construit au sommet de la colline.



HISTOIRE ANCIENNE

Le nom de Parménie (en bas latin : Para Moenia, autour des remparts) évoque des souvenirs de l'Antiquité.

Sur le sentier qui monte de Beaucroissant à Parménie, on trouve une pierre à cupules, appelée « Pierre Pucelle » ou « Pierre du Scel ». Quoique de nombreuses légendes soient liées à cette pierre, elle serait, d'après Pierre Bische (*Rétrospectives sur la Plaine de Bièvre*), le seul monument de l'époque néolithique qui subsiste dans la région. Elle aurait pu être l'objet d'un culte s'étendant sur une fort longue période.

◄ La « Pierre Pucelle », pierre à cupules de la période néolithique.



EPOQUE ROMAINE

Incontestablement, au temps de la domination romaine, lorsque Moirans était la résidence de l'empereur Gratien, Parménie a dû être choisi comme point stratégique pour surveiller et protéger la voie romaine qui passait sur son flanc.

Il pourrait avoir existé à Parménie, pour la défense de la région, un oppidum satellite du Camp de César, alors établi à Plan, petite commune voisine. Des fouilles que l'on se propose d'entreprendre au cours de la restauration du sanctuaire, pourront en apporter la preuve.

Quoi qu'il en soit, on a trouvé, près de Beaucroissant, un autel carré dédié à Mercure. Provenant vraisemblablement des ruines d'un édifice romain, cet autel est actuellement conservé au Musée de Vienne (Isère).

MERCVRIO
AVG - ARTAIO
SACR
SEX - GEMINIVS
CVPITVS
EX VOTO

*Epitaphe de l'Autel
dédié à Mercure
trouvé près de Beaucroissant.*

PARMENIE, REFUGE DES EVEQUES DE GRENOBLE ?



*Relique de la Vraie Croix,
conservée à Beaucroissant, et
vénérée à l'époque de la Foire.*

L'histoire de la colline de Parménie est étroitement liée à l'histoire ecclésiastique de Vienne et de Grenoble. D'après certains historiens, les évêques de Grenoble furent chassés de leur siège par les Sarrasins au VIII^e siècle et auraient trouvé refuge à Parménie. Ce domaine leur fut donné par le Primate des Gaules, Archevêque de Vienne. Ils y auraient séjourné, par intervalles, pendant deux siècles, y établissant une chapelle épiscopale dédiée à la Sainte Croix, qu'ils confièrent au XII^e siècle aux Chanoines Réguliers de Saint Augustin. Parménie devint alors un prieuré fortifié.

Les évêques retournaient régulièrement célébrer à Parménie la fête de la Sainte Croix, le 14 septembre. Ce pèlerinage prit date définitive dans l'histoire du Dauphiné l'année qui suivit la terrible inondation de Grenoble en 1219, quand Pierre de Seyssins, se rendit à la tête de toute la population de la région, sur la Sainte Montagne de Parménie pour remercier le Seigneur et sa Sainte Mère de les avoir sauvés de cette catastrophe.

Le lendemain, sur le passage des pèlerins, au bas de la montagne, à l'entrée de Beaucroissant, se tenait un marché. Dans la suite des temps, le nombre de marchands, curieux et saltimbanques devint de plus en plus important, ce qui fut à l'origine de la célèbre foire de Beaucroissant, l'une des plus anciennes et des plus pittoresques de France.

LA CHARTREUSE DE PARMENIE

L'évêque Falcoz, ayant transféré à Villard-Benoît, près de Pontcharra, le Chapitre de Parménie, fit don du domaine aux Moniales Chartreuses de Prémol par la charte du 13 septembre de l'an 1259, sous cette réserve : « *Nous ordonnons qu'elles soient tenues de donner annuellement à nous et à nos successeurs en l'évêché de Grenoble, quatre fromages à l'assemblée synodale de Tous les Saints.* »

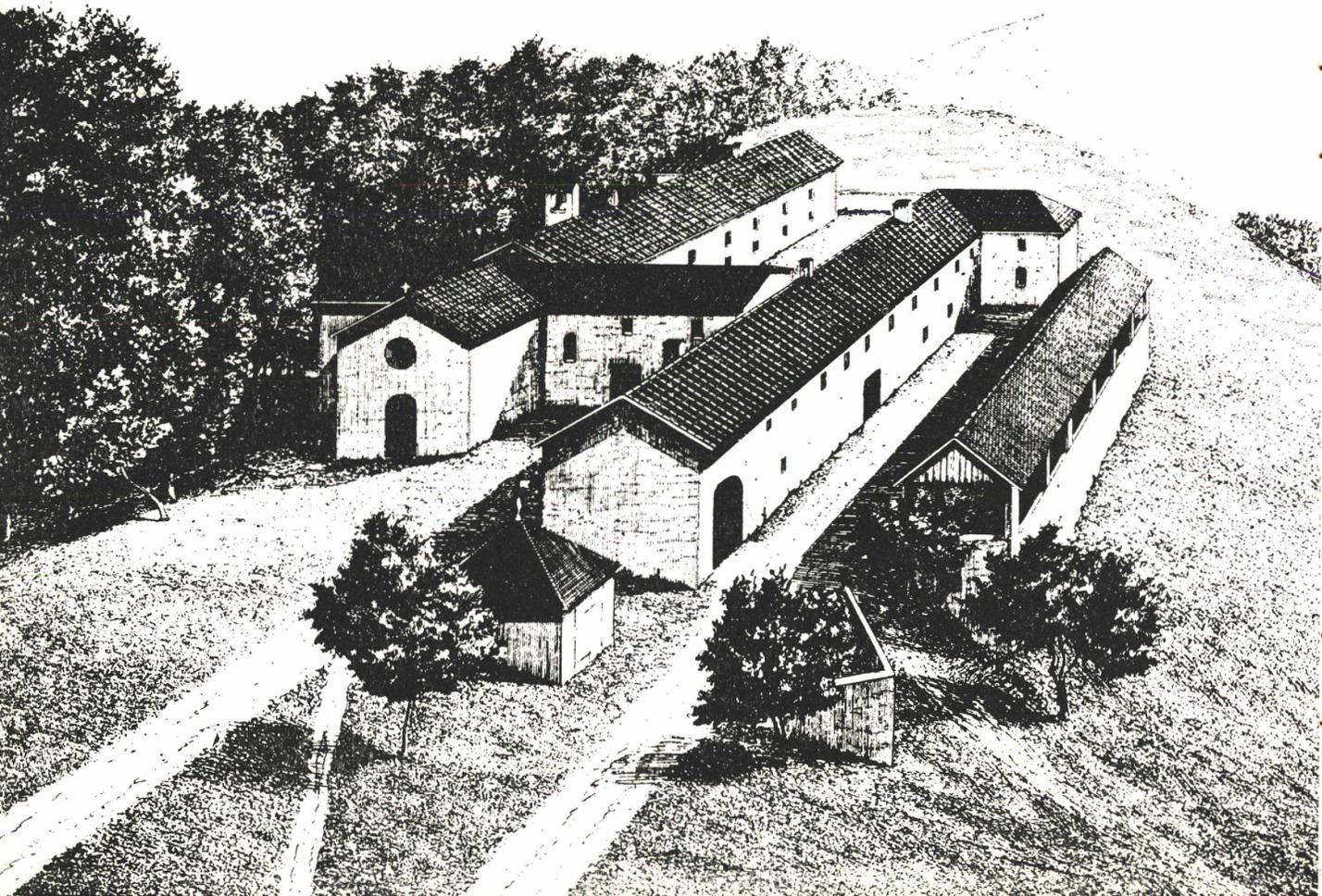
Ce fut la fondation de la Chartreuse de Parménie où s'illustra et se sanctifia Béatrix d'Ornacieux. Un vieux parchemin, écrit par Marguerite d'Oyngt, elle aussi moniale chartreuse, et contemporaine de la Bienheureuse Béatrix, nous donne le récit de sa vie extraordinaire.



Epitaphe du monument érigé en l'honneur de la Bienheureuse Béatrix par le Cardinal Le Camus et la Sœur Louise au XVII^e siècle.

Béatrix, entrée à la Chartreuse de Parménie à l'âge de treize ans, avait une dévotion spéciale pour la Passion de Notre-Seigneur. Après sa mort en 1303, son culte se répandit rapidement dans tout le Dauphiné et son tombeau a toujours attiré de nombreux pèlerins. Ses reliques sont maintenant exposées dans la Chapelle restaurée de Parménie, qui fut le lieu même de sa vie monastique.

Devant l'invasion des troupes du Prince d'Orange qui incendièrent leur monastère en 1391, les moniales de Parménie se réfugièrent aux Ecouges dans le Vercors. Parménie connut alors plus de deux siècles d'oubli et d'abandon. Seules restaient des ruines et la voûte de la chapelle que visitaient quelquefois l'évêque de Grenoble au cours de ses tournées pastorales, et des pèlerins qui continuaient à venir prier dans le cimetière où reposaient les restes de Béatrix d'Ornacieux et de ses compagnes.



LA SŒUR LOUISE

Au XVII^e siècle, une pauvre bergère de la région, Louise Hours, sous inspiration divine, se donna pour tâche de restaurer l'église de Parménie et ensuite d'y fonder une maison de retraites spirituelles. Elle put réaliser son projet avec la permission et l'encouragement du Cardinal Le Camus, évêque de Grenoble, mais seulement après d'innombrables difficultés et grâce au produit de ses quêtes et à la contribution bénévole des gens des villages environnants qu'elle avait réussi à gagner à son œuvre.

Elle obtint de l'Evêque, comme premier aumônier, un saint prêtre qu'elle avait choisi elle-même, l'Abbé Roux, originaire de La Frette. Il demeura trente ans à Parménie sans jamais descendre de la colline, et fut pour l'œuvre des retraites, un Directeur remarquable, estimé pour la sainteté de sa vie autant que pour la valeur spirituelle de sa direction.

Louise vécut sur la colline de Parménie pendant plus de cinquante ans. Elle y mourut, le 22 janvier 1727 et fut inhumée dans le caveau qu'elle avait fait creuser au milieu de la chapelle où reposait déjà le corps de l'Abbé Roux. Ses restes y demeurent encore aujourd'hui et sa réputation est toujours grande dans tout le pays.



PARMENIE, HAUT LIEU LASALLIEN

La rencontre de Saint Jean-Baptiste de La Salle avec la Sœur Louise, à Parménie, en 1714, fut l'événement le plus important qui ait jamais eu lieu sur cette montagne. On dirait même que la Sœur Louise apparaît dans l'Histoire, guidée par des forces invisibles, au moment précis où le Saint a besoin d'elle. Toute une série de circonstances qui ne peuvent pas être de pures coïncidences, incline à cette conclusion : *si la rencontre providentielle de ces deux saints personnages n'avait pas eu lieu, l'œuvre de M. de La Salle aurait péri avec lui, et son souvenir, au lieu de rayonner à travers le monde entier, serait aujourd'hui mêlé aux nombreuses légendes de Parménie.*

Le Fondateur des Frères des Ecoles Chrétiennes naquit à Reims en 1651. Amené, providentiellement, à fonder le premier Institut laïque dans l'église, voué exclusivement à l'éducation et à l'instruction de la jeunesse, M. de La Salle eut à faire

face à de puissantes et constantes oppositions de la part de sa famille, du clergé, des enseignants de l'époque et même, vingt ans après l'établissement de son œuvre, de certains membres de son propre Institut.



Devant ces oppositions, et surtout devant les attaques acharnées des Jansénistes, se croyant la cause de ces persécutions, le Saint vint se réfugier en Dauphiné, et se retira sur la colline de Parménie pour remplacer temporairement son ami Yse de Saléon comme Directeur des retraites spirituelles.

Se rendant compte du danger que l'absence prolongée de leur Fondateur faisait courir à l'Institut, les Frères lui firent parvenir une lettre, le suppliant de revenir au plus tôt reprendre la direction de son œuvre. C'est alors qu'il confia ses appréhensions et ses inquiétudes à Sœur Louise, en qui il avait reconnu une âme d'élite.



L'acteur Mel Ferrer dans le rôle de M. de La Salle, et Marc Michel (Frère François) dans le film « Monsieur de La Salle », au moment dramatique où le Saint prend la décision de quitter Parménie pour reprendre la direction de son œuvre.



Entrée du petit oratoire érigé en mémoire du passage de Saint-Jean-Baptiste de La Salle à Parménie

qu'il n'eût plus que cinq ans à vivre après son départ de Parménie, il a pu consolider son œuvre en lui donnant sa forme et son règlement définitifs. N'est-il pas paradoxal que cela soit dû à une pauvre bergère qui n'avait reçu, elle, aucune éducation et ne savait même pas lire ?

Elle dissipa ses doutes en lui déclarant : « *Il est évident que le Seigneur veut que vous retourniez à Paris et que vous vous y rendiez à vos frères, d'abord que M. Saléon aura repris ses fonctions de Directeur de cette maison, et qu'il vous aura remercié de ce que vous les avez exercées si dignement en son absence. Je vous conseille de ne pas hésiter d'accomplir la volonté de Dieu.* »

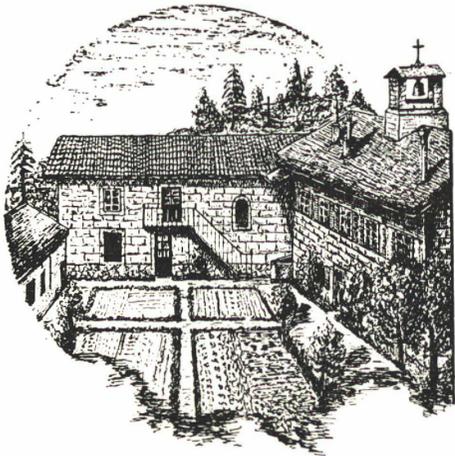
Peu avant son départ, M. de La Salle reçut la visite d'un jeune officier, Claude Dulac de Montisambert qu'accompagnait M. Yse de Saléon, et qui voulait exposer au Fondateur son désir de devenir frère. Cette proposition inattendue, qui en fait, était une conversion extraordinaire, fut pour M. de La Salle, la confirmation de la volonté de Dieu, exprimée par le sage conseil de la Sœur Louise. Ce nouveau disciple, en effet, devait devenir par la suite l'un des membres les plus utiles et les plus renommés de l'Institut, sous le nom de Frère Irénée.

M. de La Salle, après son retour à Paris, n'oublia pas l'humble paysanne Sœur Louise, qui l'avait éclairé, et ensuite, en disciple obéissante, lui avait demandé des leçons de perfection. De son côté, Sœur Louise voulut posséder les écrits de son directeur occasionnel et en conseillait la lecture aux personnes pieuses.

L'influence de Sœur Louise sur le Fondateur de l'Institut des Frères fut inestimable. Si elle l'avait gardé à Parménie pour le meilleur bien des retraites, favorisant ainsi les aspirations du Fondateur, tout l'édifice lasallien se serait, peut-être, écroulé. Bien

LE CHANOINE GRAS DU VILLARD

Parmi les successeurs de l'Abbé Roux et d'Yse de Saléon, on doit signaler le Chanoine Gras du Villard. Envoyé par son ami de Saléon, pour quelques semaines, son séjour à Parménie se prolongea pendant plus de vingt ans. Captivé par l'ambiance de Parménie, il devint vite le défenseur obstiné des intérêts du domaine : continua l'œuvre de la Sœur Louise et entreprit des recherches historiques sur le monastère. On lui doit une vie du Cardinal Le Camus et surtout une biographie de Sœur Louise. Dans ses lettres comme dans ses mémoires, il nous a laissé des détails pittoresques sur la vie de Parménie à cette époque.





PARMENIE, PARADIS D'UNE NOUVELLE RELIGION

La maison de Parménie et les immeubles qui en dépendaient, furent vendus aux enchères « à la bougie » comme biens nationaux, le 10 avril 1793. Nous voyons alors apparaître sur la colline de singuliers personnages : l'Abbé Marion, prêtre constitutionnel et interdit, nouveau propriétaire du domaine qui se fit passer pour le « grand prêtre » d'une nouvelle religion, « la religion des saints » ; Claude Dubia, marchand de vin de Lyon, le « prophète Elie » ; et Nanon Bonneton de Charnècles, la « sainte mère ».

La légende s'est emparée de leurs faits et gestes à Parménie pour en tirer un roman scandaleux et ridicule, mais la vérité est très simple. En fait, sous le couvert de la religion, avec des cérémonies sacrilèges, des prédications fantaisistes, et l'exploitation éhontée de la crédulité populaire, l'affaire du second avènement du Messie, comme la vente des parcelles de Parménie pour des places au paradis, n'était qu'une vaste et savante escroquerie.

Le tribunal de Saint-Marcellin donna la mesure exacte de tous ces événements et son jugement fut confirmé par l'arrêt de la Cour de Grenoble du 2 mai 1829, quand le prétendu prophète, seul survivant de l'affaire, fut condamné pour escroquerie manifeste et emprisonné.

Le seul vestige du passage des membres de la secte des « saints » à Parménie est une pierre sculptée où sont gravées les lettres A M, Abbé Marion, surmontées d'une croix et de deux étoiles, et portant la date 1812.

⚡ Fragment de carte du XVIII^e siècle.

Pierre sculptée, seul vestige de la « Religion des Saints » de Parménie ▶



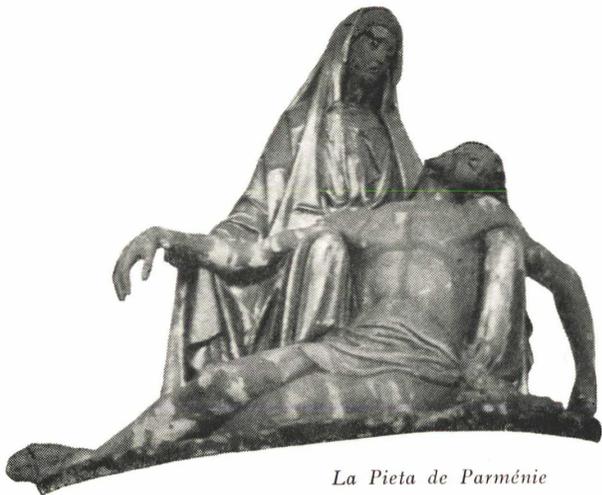
Une émule de Sœur Louise dans la restauration de Parménie après la triste affaire de l'Abbé Marion et de ses complices, fut Rosalie Dupont, elle aussi pauvre et simple fille, originaire d'Izeaux. Grâce à son intervention, l'évêché de Grenoble put récupérer le domaine de Parménie. Elle vint y demeurer et, à l'imitation de Sœur Louise, se dévoua en qualité de Servante de Notre-Dame-des-Croix, au service des différents religieux qui assuraient la direction du pèlerinage.

Morte à Parménie, le 23 mai 1873, son souvenir est resté bien vivant. On peut voir encore sa pierre tombale, malheureusement brisée par des vandales, et sur la colline derrière le Calvaire, près de son caveau honteusement violé par des chercheurs du « trésor », les ruines de sa maison. Ses ossements dispersés ont été recueillis et replacés dans ce même caveau en attendant qu'un monument digne soit érigé en son honneur.



A tour de rôle, des prêtres séculiers, des Pères Capucins, des Oblats de Marie Immaculée et finalement les moines Olivétains reçurent de l'Evêque de Grenoble la charge de garder le Sanctuaire et d'assurer le pèlerinage.

En 1880, par suite du décret de Jules Ferry, contre les ordres religieux, les scellés furent apposés sur les portes de l'église de Parménie. La chapelle resta fer-



La Pieta de Parménie

mée jusqu'en 1895. Cette année-là le Révérend Père Théodore Bellanger, dont la présence était seulement tolérée à Parménie, prit sur lui d'ouvrir les portes pour abriter de la tempête deux cents pèlerins venus vénérer les reliques de la Bienheureuse Béatrix d'Ornacieux. Le courageux Prieur mourut le lendemain de cette manifestation. Un monument marque son tombeau dans le petit cimetière au nord de l'église.



Les moines Olivétains furent chassés de Parménie en 1903. Le domaine, acheté par un particulier, resta cependant pratiquement abandonné et devint l'objet, comme jadis, de mille dévastations et profanations.

Après la guerre de 1914-18, de nouveau un moine Olivétain, Dom de Malherbe, fut le restaurateur et Prieur du monastère dévasté. Il devait y rester jusqu'en 1937.

Pendant l'occupation, Parménie servit occasionnellement de refuge au maquis et provoqua ainsi la riposte des Allemands qui incendièrent les bâtiments dans la nuit du 3 au 4 janvier 1944. La chapelle fut cependant respectée. La statue de la Vierge, une Pieta en bois, fut mise sur un traîneau et descendue à l'église paroissiale de Beaucroissant.



Depuis la guerre, l'ancienne chapelle et les ruines du couvent, ont reçu la visite de nombreuses personnes parmi lesquelles il n'y avait malheureusement pas que de pieux pèlerins, ce qui explique la disparition de l'ancienne cloche et de beaucoup d'objets de valeur historique et artistique.



PARMENIE
RENAIT
DE SES
RUINES



Plusieurs tentatives douteuses pour s'emparer du domaine de Parménie, et surtout la dernière — celle de deux individus, des étrangers, dont le comportement curieux intrigua vivement les gens du pays — furent déjouées. Finalement, en 1965, une Société dauphinoise se rendit acquéreur de ce haut lieu et le confia aux soins des Frères des Ecoles Chrétiennes en souvenir du séjour de leur Fondateur, saint Jean-Baptiste de La Salle, à Parménie.

Au mois de juin ont commencé la restauration de l'ancienne chapelle et l'aménagement des ruines ; le site a été classé par les Beaux-Arts et une fois de plus, visiteurs et pèlerins, de plus en plus nombreux, continuant la tradition séculaire, gravissent la « sainte montagne ».

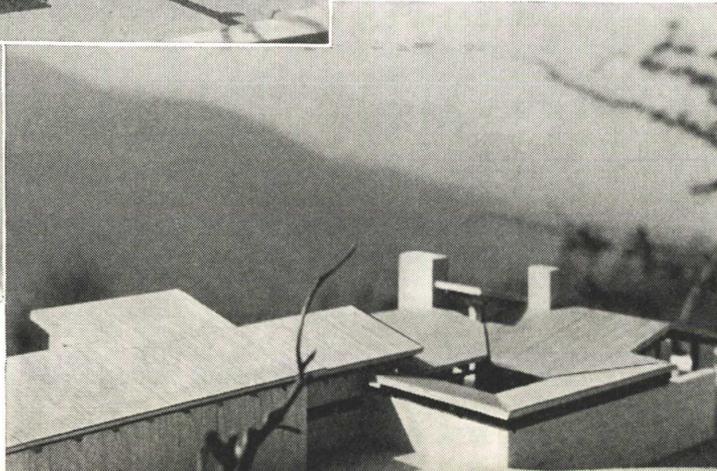
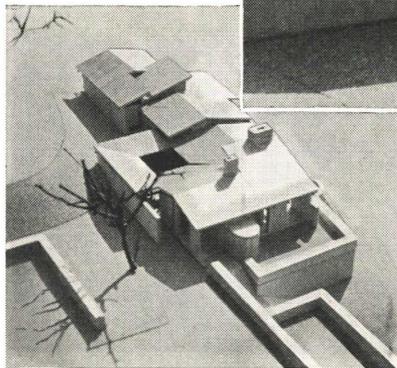
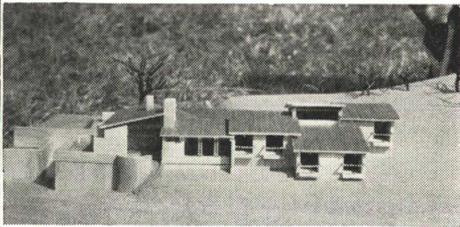
Encore que la restauration soit inachevée, des manifestations importantes et spirituellement émouvantes ont eu lieu : telles la réunion des Anciens Elèves de l'Ecole de la Salle de Grenoble et de leurs familles ; le Rallye de l'Eglise Réformée de la région Voironnaise ; la translation des reliques de la Bienheureuse Béatrix, le 25 novembre et la Messe de Minuit aux lanternes, le 25 décembre.



29



MAQUETTE
DE LA
RESIDENCE



DOMAINE DE PARMENIE

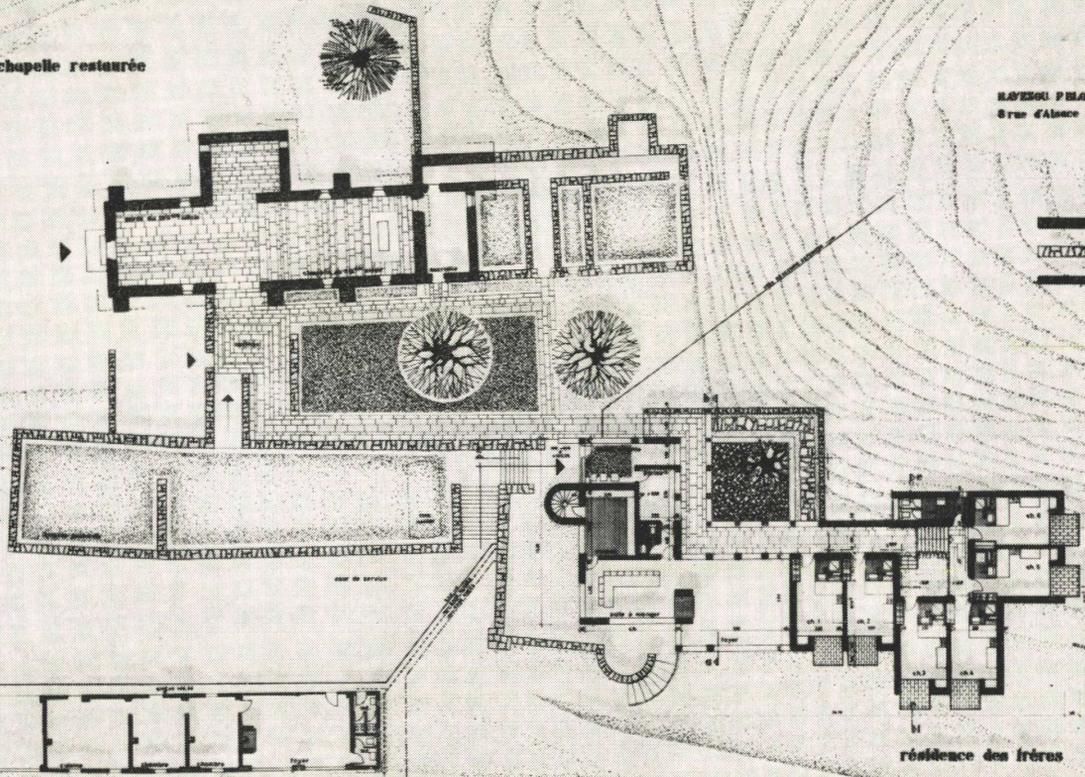
plan d'ensemble

chapelle restaurée

éch. 1/500 pm

LEVÉ EN PLEIN AIR PAR M. B. P. L. G.
5 rue d'Alsace GRENBLE 20 OCTOBRE 1968

■ MUR, MURAILLE RESTAURÉE
 - - - MUR, MURAILLE EN MAÇONNERIE
 MUR, MURAILLE EN MOELLONS



résidence des frères

communs restaurés



Les nombreux promeneurs et pèlerins qui ont gravi les pentes de la colline de Parménie au cours de l'été 1965 ont été agréablement surpris de voir comment les travaux de restauration de l'antique sanctuaire progressaient rapidement.

Tandis que se poursuivent ces travaux confiés aux entreprises SODATRA, DEXPER, RAVIGLIONE et SOSCA, sous la direction des architectes AVEZOU, BLONDEAU et PISON de Grenoble, et dans le but d'aider à leur achèvement, un groupe de Dauphinois des Communes voisines vient de constituer l'Association des « Amis de Parménie ». Il reste à édifier une maison de résidence pour les religieux qui auront la garde du sanctuaire et pour recevoir aussi les personnes et les petits groupes désireux de vivre une journée de recollection dans la solitude de Parménie.

Chacun des visiteurs de cet été, les anciens élèves des Frères et tous ceux qui restent fidèles aux souvenirs de leur enfance, marquée par les pèlerinages anciens sur la colline, comme les amateurs de silence et de recueillement, voudront participer à cette œuvre de restauration.





SUR LES TRACES DES TRÉSORS PÉRUS

La montagne de Parménie garde encore en ses flancs le butin de Baunin-le-fossoyeur

Tullins, juin. — Parménie, montagne de toutes les inspirations... Ce petit sommet dauphinois, si modeste parmi les géants, s'élève entre les deux vallées de la Bièvre et de Tullins. De sa couronne de haute futaie, à 760 mètres d'altitude environ, le promeneur découvre, des grandes Alpes aux lointaines et vaporeuses montagnes du Vivarais, un panorama fort plaisant animé par Moirans, Voiron, Le Grands-Lemps et La Côte-St-André.

Il existe de nombreuses légendes sur un trésor enfoui à Parménie, la plus fameuse étant celle de Baunin-le-Fossoyeur, lieutenant du célèbre Baron des Adrets. Le romancier Vital-Berthin semble en être l'auteur. Son récit, publié dans la « Revue de Vienne » en 1831, sous le titre de « Parménie, Chronique Dauphinoise », dépasse toute vraisemblance, étant presque totalement contredit par les faits historiques. Ce Baunin est supposé avoir caché sa part de butin dans le caveau de la Chapelle de Parménie, caveau qui n'existait même pas à cette époque. D'ailleurs, un document inédit, gardé à la Grande Chartreuse (lettre signée de Vital-Berthin lui-même) et récemment mis au jour, prouve le caractère strictement romanesque et fantaisiste de la légende.

Cette même légende a été reprise de nos jours et publiée dans un journal régional sous le titre : « La Montagne de Parménie garde encore en ses flancs le butin de Baunin-le-Fossoyeur ». L'intérêt que suscita ce récit eut pour résultat de fixer rendez-vous dans les ruines de l'ancien monastère, à de nombreux chercheurs de trésors, à des curieux et parfois à certains visiteurs mal intentionnés. Ils en ont été pour leurs frais de curiosité et de recherches.

Le vrai trésor de Parménie, c'est assurément la beauté du site, mais aussi le souvenir des âmes ferventes qui y ont vécu, y ont prié et s'y sont sanctifiées au cours des siècles.

Dans le silence du site, ou dans le babillement aéré de la nature, ce sabbat promeneur doit se recueillir !

Il s'écoula un tel brulant d'un passé à nul autre pareil. Une terre qui, depuis des millénaires, associée avec des intervalles plus ou moins longs, des foules dévotement assises d'éternels soupirs bien différenciés.

Un peu étonnamment présente à l'écarter des actes de foi de ces mariages, d'écroulement ou de malheurs rompre.

Dans cet extraordinaire chaos de gloire et de vicissitudes venues des âges les plus lointains, et se perceptibles jusqu'à nos jours, les réalités de Parménie, ces hauts profanés ont cependant conservé leur mystère et leur frisson. C'est l'histoire vraie que nous allons vous conter.

COMMENT NAQUIT LA CÉLEBRE FOIRE DE BEAU-CROISSANT

Le site d'ici était célèbre. Parménie bien avant les temps mérovingiens.

Lorsque Saint Pèrge, évêque de Grenoble, fut exilé par le roi mérovingien (vers l'an 680) à la montagne de Châtaignat, ses successeurs, dans de terribles conditions, furent les barbares, Clovis, Longobards ou Maîtres, rétablissant dans le présent fortifié de Parménie.

En y vivant en tranches mais en paix, lorsque Charles Martel, 80 ans plus tard, ayant pillé Vienne sous prétexte de la protéger, fit une incursion sur ce territoire et franchissant cruellement leurs hôtes. Afin d'éviter le retour de pareils tourments, les évêques-soignés brûlèrent, par suite de leur châtiment, mais, en citant à la destruction divine, fondèrent sur leur territoire une chapelle et un chapitre régulier.

Plus tard, un grand nombre d'habitants de Grenoble, fuyant ainsi devant les barbares, furent l'abri derrière ces puissantes fortifications. Et suite de grande, ils enrichirent la nouvelle abbaye qui devint agitée et fut le mission, sous le nom de N.-D. de Sainte-Croix.

Montagne en miniature, riche d'histoire...

Colline vouée au fantastique...

Sol brûlant d'un passé à nul autre pareil...

*Lieu étrangement prédestiné à créer des
actes de foi et des crimes sacrilèges...*

*Terre qui depuis des millénaires accueille
des foules dévorées de passion, de
nature souvent bien différente...*

*Sommet où souffle le vent de toutes les
inspirations...*

Haut lieu dauphinois privilégié...



(Photo Pierre Guyot, Dauphiné Libéré)

Que cet ouvrage aide à rendre à Saint Jean-Baptiste de La Salle, et aux Dauphinois qu'il aimait tant, ce haut lieu que les vicissitudes des siècles ont chargé d'histoire et de drame humain, haut lieu qu'on n'a pas le droit de laisser dans l'oubli.

Nihil obstat
28 avril 1966
J. Moulin
cens. dep.

Imprimi potest
3 mai 1966
T. H. F. Nicet Joseph
Sup. général

Imprimatur :
Grenoble, le 30 avril 1966.
† André-Jacques FOUGERAT
Evêque de Grenoble

Tous droits réservés

Photos B. Avezou et L. Burkhard

Imprimerie Eymond, Grenoble